

36<sup>e</sup> année

n° 15

15 Avril 1964

Revue  
pédagogique  
bimensuelle  
de l'Institut  
Coopératif de  
l'École Moderne  
et de la F.I.M.E.M.

---

# L'éducateur

---

**Au sommaire :**

## Le XX<sup>e</sup> Congrès d'Annecy

- Les Motions adoptées
- La Séance inaugurale

Des congressistes devant le théâtre d'Annecy

Photo X



Techniques  
FREINET

---

## Dans ce numéro :

- 1 **Actualités de l'École Moderne**  
Après le Congrès d'Annecy par C. Freinet
- 4 **Les Motions du XX<sup>e</sup> Congrès de l'École Moderne**
- 6 **La Séance inaugurale du 1<sup>er</sup> Avril 1964**
- 16 **Discours d'ouverture de C. Freinet**

*Dans le cadre du Club du Disque de l'École Moderne*

## **DEUX NOUVEAUX DISQUES CEL** **d'expression libre**

Voulez-vous recevoir nos deux prochains disques au prix « club » (tirage limité) ? Ces disques étant mis sur le marché ensuite au prix de 11 F.

Voulez-vous écouter et faire écouter à vos enfants des musiques d'ariel, des chants libres et des comptines ?

Voulez-vous démarrer en chant et musiques libres, ou tout simplement vous faire du bien aux oreilles et au cœur ?

Voici les deux prochains disques à paraître :

- **Ariel 61** : 1 disque 45 tours de musiques d'ariel et de chants libres.
- **Coucou** (*opéra libre*) et 1 face de **Comptines** : 1 disque 45 tours.

Adressez à : **CEL Cannes BP 282**, sur une feuille 13,5 x 21, portant vos nom et adresse complète, le texte suivant : « Je souscris aux deux disques (*Ariel 61* et *Coucou*) pour la somme de 15 F tous frais compris ».

Joignez dans votre lettre un chèque **CEL CCP 11503 Marseille** de 15 F.

Pas de souscription sur provision, mémoires ou libraires. La seule modalité ci-dessus peut être acceptée.

**DATE LIMITE DE SOUSCRIPTION : 1<sup>er</sup> juin 1964.**

**DATE PRÉVUE DE LIVRAISON : 2<sup>e</sup> quinzaine de juin 1964.**

## Après le Congrès d'Annecy

par C. Freinet

### Un grand et beau congrès

*Si je vous disais seulement que notre Congrès, plus que les précédents peut-être, a été un grand et beau Congrès, vous diriez que c'est chez nous une formule rituelle au lendemain de notre rencontre annuelle.*

*Il me faut donc entrer quelque peu dans le détail pour expliquer mon optimisme, en attendant que le prochain numéro de L'Éducateur vous apporte un compte rendu plus détaillé de nos deux séances plénières consacrées aux maladies scolaires et de celle qui se rapporta à l'importante question des machines à enseigner et de la programmation, qui sera notre grand thème de travail de l'année. Ce numéro de notre revue vous donnera aussi le compte rendu détaillé de notre grande séance internationale de clôture où 35 pays étaient présents ou avaient envoyé des messages.*

Oui, Annecy nous a valu un excellent Congrès :

— Un Congrès très peuplé d'abord, trop peuplé presque : 900 inscrits, contre 4 à 500 il y a quelques années. 1 000 à 1 200 participants, ce qui n'a pas empêché un fonctionnement sans accrocs et un travail efficient. Nous ne pouvons que féliciter les organisateurs.

— Un Congrès jeune. Il y a quelques années, nous parlions encore de relève. La relève est maintenant effective. A côté de 500 camarades ayant déjà participé à nos Congrès, 500 nouveaux, dont la plupart avaient cependant fait des stages.

La présence de cet afflux de nouveaux nous pose des problèmes dont nous allons reparler.

— Une très riche exposition, doublée cette année d'une belle exposition au musée du château d'Annecy, et qui se continuera durant tout le mois d'avril.

— De nombreux étrangers avec lesquels des dispositions importantes ont été prises pour une meilleure cohésion internationale.

— Et, comme à l'ordinaire, malgré le nombre, notre bel esprit Ecole Moderne a bien vite gagné tout le Congrès qui fut détendu, fraternel, mais curieux et en-

thousiaste, un beau Congrès Ecole Moderne.

Et maintenant que nous avons tous retrouvé notre travail et que nous regardons déjà avec le recul du temps cette grande semaine de vie et de travail en commun, quels sont les idées, les travaux, les gestes, les projets et les décisions dominantes qui sont la caractéristique particulière de ce Congrès ?

*Le problème des jeunes.* Un Congrès de jeunes nous incite à nous poser avec plus d'acuité encore ce problème délicat et difficile de la préparation des nouvelles générations à l'Ecole Moderne que nous voulons promouvoir.

Une constatation très pessimiste d'abord sur la portée des efforts que nous avons faits jusqu'à ce jour pour accrocher les jeunes éducateurs : depuis 3 ou 4 ans, à raison de 700 à 1 000 par an, nous avons accueilli dans nos stages 2 à 3 000 nouveaux éducateurs, sans compter ceux, et ils sont nombreux, qui nous rejoignent par diverses voies en cours d'année. Nous vendons chaque année 1 000 à 1 500 matériels d'imprimerie et de limographe. Mais au cours de ces 3 ou 4 dernières années nous n'avons pas récupéré plus de 4 à 500 abonnés nouveaux à *L'Educateur*. Ce qui veut dire que les 4/5 des camarades qui nous rejoignent, travaillent en tirailleurs, avec parfois quelques relations de groupes, mais ne sont pas intégrés à notre mouvement.

Nous avons l'impression que tout ce que nous avons pu écrire à leur intention n'a eu qu'une portée très relative et qu'il nous faut donc reconsidérer la forme de notre action et de notre propagande.

Nous avons fait, dans ce domaine, cette mauvaise pédagogie que nous condamnons. Nous avons expliqué, démontré, prouvé par l'exemple alors que seules portent l'action et l'expérimentation, et nous n'avons pas su consolider

la seule influence valable : celle de nos stages et de nos visites d'Ecoles.

Ajoutons à cela qu'une partie importante des nouveaux-venus sont perdus dans des postes reculés, qu'ils n'ont pas toujours les moyens de communication qui leur permettent de se déplacer pour un jour en vue d'assister à une réunion de groupe.

Pour remédier à tout cela nous allons à partir d'octobre commencer une vaste campagne de *cours par correspondance et de parrainage*. C'est l'expérience concluante menée cette année avec les 50 camarades inscrits à notre cours par correspondance qui nous a poussés à la nouvelle formule que voici :

Nous instituons donc à partir d'octobre un *cours par correspondance Ecole Moderne* auquel pourront s'inscrire gratuitement tous ceux qui veulent s'initier ou se perfectionner dans nos techniques et notre pédagogie (chaque devoir sera cependant accompagné d'une somme de 2 F en timbres pour frais de polycopie et de correspondance).

Le cours, tout à la fois théorique et pratique, à même votre classe, comportera une leçon mensuelle qui ne demandera qu'un travail réduit, basé sur les principaux thèmes d'initiation.

*Deuxième innovation :* Chaque élève bénéficiera d'un parrain, choisi de préférence dans le département qui participera à la correction des devoirs, suivra son filleul, le visitera ou l'invitera, lui enverra le journal de sa classe.

Le cours en acquerra de ce fait une grande efficacité (Nous pourrons avoir un cours pour maternelle, un pour CP et CE, un pour CM et FE, un pour CEG).

*Troisième innovation :* Un cours de culture et de perfectionnement sera organisé pour les parrains qui seront appelés à étudier, individuellement ou en équipes,

quelques-uns des problèmes délicats qui nous sont posés.

Nous demandons aux intéressés de s'inscrire dès maintenant pour que nous puissions pourvoir à l'organisation de cette entreprise sans précédent, et qui pourrait bien être décisive pour le progrès de notre pédagogie.

Nous dirons dans notre prochain numéro la nouvelle formule de nos diverses publications, avec, probablement :

- 1 Educateur magazine mensuel
- 1 Educ. technologique mensuel
- 2 BT au lieu de 3 tous les mois, mais encore embellies
- 3 SBT au lieu de 2
- l'Art Enfantin et la Gerbe, qui continuerons.

Nous préciserons tout cela.

### **Bandes enseignantes et bandes programmées**

Elles ont dominé, par leur intérêt et par leur nouveauté, les discussions et les travaux pédagogiques de ce Congrès.

1<sup>o</sup>. - *Le cours de calcul en 100 bandes* sera livrable en octobre avec 30 bandes CP et CE, 40 bandes CM et 30 bandes CM-FE.

2<sup>o</sup>. - Nous espérons sortir également pour octobre un cours de français original en 60 bandes.

3<sup>o</sup>. - *Un livre sur la programmation* donnera toutes explications technologiques et pédagogiques pour la pratique de nos bandes, leur préparation et leur utilisation.

Pour la mise au point des nouvelles séries de bandes nous avons constitué un *Centre International de Programmation* auquel on adhère en versant une souscription de 50 F totalement remboursable en bandes de travail.

Nous avons à ce jour 150 inscrits. Nous sommes en mesure d'éditer, en exemplaires polygraphiés les bandes de grammaire, de géographie, d'histoire, de

sciences, de CEG que nos équipes spécialisées nous présenteront. Le centre va être incessamment organisé par l'intermédiaire de notre *Chronique de l'ICEM*. Nous en informerons les lecteurs.

Les travaux en cours apporteront bien vite la preuve que cette technique de *Boîtes et de Bandes enseignantes* est un événement sans précédent qui va faire à nos techniques un bond en avant dans toutes nos classes.

### **ICEM et CEL**

Un autre événement enfin : les CA de la CEL et de l'ICEM ont décidé qu'à partir du 1<sup>er</sup> mai prochain ces deux sociétés seront administrativement et financièrement séparées : la CEL gardant la lourde tâche de vendre aux adhérents le matériel et les éditions dont ils ont besoin ; l'ICEM se consacrant, comme l'indiquent ses statuts aux périodiques et aux éditions.

CEL et ICEM devraient de ce fait, prendre l'un et l'autre un nouvel essor.

Nous terminerons en rappelant que si la plupart de nos revues joignent difficilement les bouts, nous avons deux publications : les BT et les suppléments BT (pour les maîtres) qui devraient connaître maintenant un grand succès. Dans les mois à venir nous inviterons nos lecteurs à participer à une ardente campagne pour la diffusion et la vente des BT et des SBT.

Nos Congrès ne sont jamais une halte. Ils sont plutôt un relais fraternel dans notre grande marche en avant. Et comme vous le voyez le travail ne manque pas. Les travailleurs non plus.

Il nous suffit maintenant de nous remettre à l'ouvrage avec un enthousiasme et une confiance renouvelés.

Et à Brest l'an prochain !

C. F.

---

# Les motions du XX<sup>e</sup> Congrès de l'École Moderne

## 1. Motion contre les maladies scolaires

*Les Congressistes réunis à Annecy du 1<sup>er</sup> au 5 avril 1964, émus par l'adaptation croissante de l'École et par les conséquences graves sur la vie et le comportement des enfants, des conditions déplorable de l'organisation scolaire et des techniques de travail actuellement utilisées,*

*Attirent l'attention des parents, des éducateurs et des administrateurs, sur les maladies psychiques, mentales et même physiologiques qui sont la conséquence de cet état de fait déplorable ;*

*Décident de poursuivre l'étude expérimentale et scientifique des maladies scolaires que sont l'anxiété, les troubles du langage, de la lecture et de l'écriture et à la limite, de l'anorexie scolaire qui correspond à un refus de tout enseignement ;*

*Demandent que toutes mesures soient prises pour rendre effective une pédagogie moderne efficiente, équilibrante et libératrice et dès maintenant :*

*la reconsidération des effectifs : 25 élèves par classe ;*

*la reconsidération des locaux : interdiction de construire des écoles-casernes — Unité pédagogique ;*

*la reconsidération de la formation des maîtres : recyclage des enseignants pour les initier à des techniques efficaces ;*

*la reconsidération des programmes : modification des examens et suppression du bachotage.*

## 2. Motion pour un Centre International de Programmation

*Les Congressistes de l'École Moderne, réunis à Annecy :*

*Soulignent la nécessité d'introduire dans les classes de tous niveaux un véritable enseignement programmé qui initie de très bonne heure les enfants à une activité intellectuelle personnelle, motivée et libératrice.*

*Mettent en garde les administrateurs, les éducateurs et les parents d'élèves contre la fabrication hâtive, et non contrôlée par des expériences suffisantes, de machines à enseigner et de programmes conçus et réalisés seulement dans le cadre de spéculations commerciales françaises et étrangères.*

*Invitent les éducateurs à se grouper au sein du Centre International de Programmation qui a pour objectif la réalisation de bandes enseignantes conformes aux principes psychologiques et pédagogiques de l'École Moderne.*

### 3. Motion en faveur des classes vertes

*Le Congrès de l'Ecole Moderne, réuni à Annecy, sur rapport de M. Lagier-Bruno, ingénieur, invite les municipalités de villes et de campagnes, les organisations de parents d'élèves et les éducateurs à prendre en considération sans retard l'entreprise des classes vertes.*

*Pour compenser le courant, hélas! irréversible, qui vide les campagnes au profit des villes tentaculaires, le Congrès propose que le ramassage d'élèves qui s'effectue aujourd'hui trop exclusivement dans le sens village et banlieue vers les villes, soit organisé en même temps de la ville vers les villages environnants qui seraient aménagés, dans le cadre du département, pour l'hébergement et l'accueil scolaire.*

*Les classes vertes :*

- décongestionneront tout de suite les écoles des villes ;*
- regarniront les écoles de campagne, partiellement ou totalement abandonnées ;*
- permettront aux enfants de se refaire une santé physiologique, psychique et sociale ;*
- redonneront vie aux beaux villages de France qui étaient naguère la parure de notre pays.*

*Le Congrès :*

*Décide de constituer une Association de l'Ecole Verte qui étudiera, avec la collaboration des intéressés, tous les problèmes propres à rendre sous peu effective cette possibilité nouvelle.*

Toutes ces motions ont été adoptées à l'unanimité des participants au XX<sup>e</sup> Congrès de l'Ecole Moderne.

**SÉANCE  
INAUGURALE  
du 1<sup>er</sup> Avril**

*Après les fructueuses journées de travail des 30 et 31 mars qui se sont déroulées à Faverges, près d'Annecy et qui ont réuni tout d'abord de nombreux responsables de stages, notamment, puis les membres des Conseils d'Administration de la CEL et de l'ICEM, après l'Assemblée Générale de l'ICEM qui s'est tenue dans la soirée du 31 mars à l'Ecole du Parmelan et qui groupait la majorité des responsables de commissions et plus de 60 délégués départementaux, se tient la séance inaugurale officielle de ce XX<sup>e</sup> Congrès placé sous le haut patronage de Monsieur le Ministre de l'Education Nationale et en présence de plus de 850 congressistes.*

*A la tribune officielle avaient pris place toutes les personnalités qui avaient tenu à honorer de leur présence cette séance solennelle. Monsieur Bocquet, responsable du groupe de la Haute-Savoie prend d'abord la parole pour excuser d'autres personnalités absentes d'Annecy. Il accueille ensuite les nombreux congressistes réunis dans la salle du Théâtre municipal d'Annecy.*

Mesdames les Inspectrices,  
Messieurs les Inspecteurs,  
Mesdames, Messieurs,  
Mes chers camarades,

C'est pour nous une profonde joie de voir réunie ici, pour sa XX<sup>e</sup> rencontre internationale, la grande famille de l'Ecole Moderne: joie de la voir s'agrandir chaque année davantage, joie de recevoir chez soi des amis très chers.

Et je viens, au nom des Groupes départementaux de Savoie et de Haute-Savoie, au nom de mes camarades pris encore par de multiples tâches, vous souhaiter simplement et sincèrement, la bienvenue.

Après le cordial salut aux vieux camarades, je voudrais plus spécialement m'adresser aux nouveaux, à nos jeunes camarades qui, si nombreux, viennent se joindre à nous pour la première fois. Je leur demanderai simplement de s'imprégner, dès l'arrivée, de l'atmosphère de fraternité, de simplicité, de travail, qui marque chacun de nos congrès. Qu'ils entrent, d'emblée, de plein cœur dans cette famille où nous les accueillons chaleureusement, et avec toute la sollicitude dont on entoure les amis nouveaux: nous avons prévu cette année, dans notre organisation, une initiation plus poussée encore, destinée non pas à leur donner des formules pédagogiques standard, mais

à leur faire sentir et acquérir l'esprit de tâtonnement, de dévouement, de sollicitude permanente envers l'enfant, qui anime la Pédagogie Freinet.

Nous souhaitons que, comme les précédents, ce congrès soit un congrès de fraternité et de travail fécond : nous avons tout fait pour cela, et je veux ici adresser mes remerciements à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont facilité notre tâche :

Monsieur le Ministre de l'Education Nationale et Monsieur le Recteur de l'Académie de Grenoble, qui ont bien voulu accorder à notre Congrès leur haut patronage,

Monsieur le Préfet et le Conseil Général pour leur aide financière,

Monsieur l'Inspecteur d'Académie qui a bien voulu accepter la présidence du Congrès, et auprès de qui nous avons toujours trouvé le meilleur accueil, ainsi qu'une aide compréhensive,

Monsieur le Maire, la Municipalité et les Services Municipaux, ainsi que l'Office du Tourisme, qui nous ont aidés à surmonter les difficultés matérielles de l'organisation,

Monsieur le Conservateur du Musée qui a bien voulu accueillir, sous les auspices de la ville, notre exposition d'Art enfantin au Château,

Madame la Directrice et Madame l'Intendante du Lycée d'Etat de Jeunes Filles,

Monsieur le Proviseur et Monsieur l'Intendant du Lycée Berthollet,

Monsieur le Directeur et Monsieur l'Intendant du Lycée Sommeiller,

Monsieur le Président, le Comité et le Personnel des Cantines Scolaires,

Monsieur le Président, Monsieur le Directeur et Madame l'Econome de la Maison des Jeunes, qui nous ont aidé à résoudre les problèmes posés par l'hébergement et la nourriture d'un si grand nombre de congressistes.

Je salue aussi la présence d'organisations amies, et je les remercie de leur concours toujours entier et fraternel :

La Fédération de l'Education Nationale,

La Section Départementale du Syndicat National des Instituteurs, qui nous a aidés financièrement et dont le bulletin est toujours ouvert à toutes nos communications,

La Fédération des Œuvres Laïques qui nous a accordé son aide financière et matérielle,

L'Office Central de la Coopération à l'Ecole avec qui nous entretenons sur le plan départemental de fructueuses relations,

Les Coopérateurs de Haute-Savoie et la Fédération des Coopératives du Sud-Est,

Le Centre Régional de Documentation Pédagogique,

L'Imprimerie Coopérative *L'Abeille*, dont les typos n'ont pas hésité à faire des heures supplémentaires pour sortir en temps voulu nos imprimés,

La Caisse Régionale de Crédit Mutuel Agricole et la Caisse d'Epargne d'Annecy qui nous ont apporté une aide financière substantielle,

Le Centre d'Orientation Professionnelle,

Les Délégués cantonaux,  
Les Parents d'Elèves,  
Les CEMEA,  
Les Eclaireurs de France.

Notre tâche, parfois ardue, nous a valu bien des soucis, et nous avons été heureux de trouver auprès de ces organisations, aide et soutien.

Je serais injuste et ingrat, si j'oubliais toutes celles et tous ceux qui sont encore au travail, et qui sont les bons artisans de ce Congrès. Je n'aurai garde d'oublier encore nos camarades suisses qui nous ont offert si spontanément leur concours.

Nous n'aurions pas pu venir à bout de notre tâche sans l'esprit d'équipe qui anime toute l'Ecole Moderne, sans le calme, la maîtrise de soi, la bonne humeur, qui ont animé toute l'équipe organisatrice.

Mes chers camarades, nous vous remercions d'être venus si nombreux, particulièrement les camarades étrangers, mais nous vous demanderons de supporter

avec indulgence les inconvénients du nombre. Et je vous en remercie.

Bon travail, camarades de partout, bon séjour dans notre ville.

Et que les liens de travail, la poursuite du même idéal, l'instauration d'une pédagogie libératrice, établissent par-delà toutes les frontières la fraternité humaine.

*Au nom des anciens du mouvement de l'Ecole Moderne,  
Raoul Faure prend la parole*

Mes chers amis,

C'est toujours avec beaucoup d'émotion que je vois s'ouvrir un Congrès nouveau. Il y a longtemps que Freinet et moi nous nous retrouvons — et je pense que le premier de tous remonte à 1927 à Tours — et depuis nous avons toujours travaillé ensemble.

Nous étions d'abord une dizaine et ces Congrès nous les tenions en même temps que ceux de la Fédération de l'Enseignement où nous profitions des entractes, des suspensions de séances et des temps de repos pour parler de l'Imprimerie à l'Ecole. Souvent nous nous réunissions dans les jardins — c'était alors le mois d'août — et ainsi j'ai le souvenir de Congrès qui se sont tenus sur la Canebière à Marseille, ou dans les jardins d'Angers.

J'aurais bien aimé que d'autres que moi viennent ici apporter le salut des vétérans : il y a mon ami Alziary, il y a Boissel, il y a mon ami Granier...

Je vous l'ai dit et je vous le répète encore : au début nous étions peu nombreux, mais nous avons travaillé, nous avons travaillé avec persévérance, nous avons travaillé contre quelquefois, nous avons travaillé avec nos chefs, mais nous avons toujours persévéré. Et comme nous

avions la bonne raison pour nous, nous nous sommes imposés : oui, je regarde le passé, nous nous sommes imposés.

Il fut une époque où nous nous connaissions tous : j'étais alors le responsable de la correspondance scolaire nationale et internationale et à cette époque j'avais encore de la mémoire... et je connaissais tous les noms des imprimeurs à l'école... Oui, nous avons persévéré dans notre façon de faire et en persévérant nous avons imposé petit à petit la pédagogie Freinet. C'est une pédagogie qui est vécue, qui est sentie, qui est faite de tâtonnements : de ce tâtonnement expérimental tel que l'a si bien défini Freinet, et c'est parce que nous avons su modifier nos conceptions au cours de la vie, parce que nous avons su tâtonner, parce que nous sommes solidement implantés dans le siècle, notre école est toujours neuve. Et chaque fois que j'arrive je vois toujours du moderne... Nous n'avons pas décrété une fois pour toute que l'école est moderne... Elle est moderne aujourd'hui, mais demain elle sera encore moderne ; elle sera moderne parce que justement s'il y a des vétérans comme moi, il y a beaucoup de jeunes et des moins jeunes. Et à tous ces jeunes je demande encore de bien associer à leur vie, à leur vie personnelle, à leur vie intime, la vie de

leur classe et la vie de leurs élèves, et quand ils auront fait cela, ils seront pour toujours avec Freinet et derrière Freinet, pour toujours des modernes. Ils seront, suivant la grande formule, *dans la vie et pour la vie* : c'est une formule décrolyenne que nous faisons nôtre.

Ainsi, alors que nous étions autrefois quelques-uns à nous réunir dans les jardins d'Angers ou sur la Canebière, nous nous trouvons aujourd'hui fort nombreux et il faut de grandes salles pour vous rassembler tous : et heureusement que tout le monde n'est pas ici !!! Voyez donc le progrès qui est fait en France.

Et ce progrès, il est international. Partout nous avons la surprise de voir que Freinet est connu. Et dans tous les pays, partout, nous rencontrons des maîtres qui viennent spontanément nous poser des questions parce qu'ils veulent savoir et qu'ils connaissent Freinet. Comme on le dit dans *l'Ecole Buissonnière* : « *Maintenant nous ne sommes plus seuls !* »

Eh bien, dans le monde aussi nous sommes plus seuls...

C'est cela l'Ecole Moderne, c'est une école accrochée au sol mais qui vole par-dessus les frontières, parce que pour l'Ecole Moderne, il n'y a pas de frontières !

### *Voici maintenant le représentant des jeunes*

Je suis ici pour parler au nom de tous les jeunes... Je souhaite la bienvenue à tous et j'espère qu'ils trouveront ici beaucoup de choses et aussi l'enthousiasme pour continuer. En échange de tout ce que les anciens nous appor-

teront nous leur offrirons la jeunesse... Je souhaite qu'ils soient un peu moins perdus que je le suis en ce moment à cette tribune et je leur souhaite un bon Congrès...

*Au nom de tous les étrangers, intervient un camarade faisant partie de la délégation algérienne*

Mesdames, Messieurs,

Je suis très ému de l'honneur qui est fait à la délégation algérienne de parler au nom de tous les camarades étrangers.

La quinzaine d'Algériens qui est ici et tous les camarades étrangers sont très sensibles à l'accueil chaleureux qui

leur est fait ici. Les camarades qui nous attendent dans nos pays, attendent beaucoup de nous et nous sommes certains que nous aurons beaucoup à leur dire.

C'est pour cela qu'au nom de tous ces camarades j'apporte au Congrès le salut fraternel que nous vous offrons.

### *La parole est au délégué espérantiste*

Au nom du groupe des éducateurs espérantistes français et de la Ligue Internationale des enseignants espéran-

tistes, je salue avec sympathie le Congrès International de l'Ecole Moderne auquel nous souhaitons un plein succès.

Mesdames, Messieurs, chers camarades, Je vous apporte comme tous les camarades qui m'ont précédé le salut de la Fédération de l'Education Nationale et de la section du Syndicat National des instituteurs de la Haute-Savoie. En parlant ici, je n'ai pas l'impression de changer de milieu puisque les relations entre la section du SNI et l'Ecole Moderne ont toujours été des relations cordiales et disons même un peu plus puisque les responsables de votre Congrès sont aussi nos responsables syndicaux et que notre camarade Bocquet notamment, est notre représentant à la CAPD.

Je vous souhaite un bon séjour à Annecy, des discussions fécondes pour le plus grand bien de notre école publique.

D'ailleurs nous avons eu, il y a quelques années, à Laroche qui est une ville du centre de ce département, une éblouissante conférence donnée par notre camarade Freinet sur ses techniques de l'Ecole Moderne et cette réunion avait été organisée par la section de notre syndicat.

Car je crois que nous avons, le syndicat et ce groupe de l'Ecole Moderne, de nombreux points communs : à savoir que nous luttons pour une même cause : l'épanouissement de l'Ecole laïque qui nous est si chère ; mais aussi les préoccupations de l'Ecole Moderne sont les mêmes que celles de notre syndicat. Ainsi nous reconnaissons que notre pédagogie doit se moderniser, doit changer, doit évoluer et doit tenir compte de la vie et de tout ce que la vie nous enseigne et aussi que ces méthodes demandent pour trouver leur pleine efficacité, des locaux nombreux et des effectifs réduits à un nombre raisonnable et humain. Car il est bien de parler de pédagogie, mais il faut aussi se préoccuper des conditions dans lesquelles s'exerce cette pédagogie. Nous menons donc le même combat pour obtenir des locaux modernes et spacieux pour le meilleur épanouissement de nos enfants, pour une époque nouvelle que je souhaite très bientôt réalisée.

*La parole est ensuite donnée à Monsieur Planchon, représentant des CEMEA.*

Mesdames, Messieurs, chers camarades,

Je vous apporte bien sûr le salut des CEMEA mais aussi celui de la Fédération Internationale des CEMEA. C'est M<sup>me</sup> Bozetto qui aurait dû être à ma place, mais vous savez que les stages des CEMEA ont surtout lieu à cette période de Pâques et je vous prie de l'excuser.

Je dirai, chers camarades, que les CEMEA et l'Institut de l'Ecole Moderne sont deux organisations sœurs et les

militants de ces deux organisations sont souvent les mêmes personnes. Et certains instituteurs qui sont à la fois des instructeurs des CEMEA et des membres de l'ICEM sont certainement de ceux qui militent le plus vaillamment pour une transformation très profonde de l'éducation. Et quand nous nous retrouvons tous ensemble, chaque fois nous nous sentons véritablement chacun chez soi.

Freinet est venu au mois de novembre dernier à une réunion nationale des

CEMEA pour que nous puissions parler ensemble d'un des champs de collaboration qui va sans doute s'instituer entre nous et qui est celui des stages pour les classes de transition. Nous sommes sûrs que là nous retrouverons, avec le même

esprit, des techniques voisines. L'ICEM c'est l'école et les CEMEA c'est l'organisme qui, aux côtés de la Ligue de l'Enseignement, entend inspirer toutes les activités post et péri-scolaires.

Je vous souhaite un bon Congrès.

*Le Congrès entend ensuite le salut apporté par Monsieur Ottoz, délégué des Eclaireurs de France, puis par Monsieur Méric, représentant de l'OCCE*

Mes chers camarades,

C'est très sincèrement et très affectueux que j'apporte ici le salut de l'OCCE au moment de l'ouverture de votre Congrès.

Dans les premiers instants de vos travaux il est essentiel de souligner l'importance de nos efforts parallèles qui nous ont amenés à des rapports plus étroits au fur et à mesure du développement de notre action. En effet, c'est la cinquième année qu'à titre d'Office il nous a été donné de participer à votre Congrès et parfois même d'y prendre une part très active. Au cours de ces journées nous chercherons des contacts qui nous permettront d'étudier nos problèmes communs. Ces relations ne font que prolonger les contacts permanents qui ont lieu entre les Offices départementaux et vos groupes où nous trouvons d'ailleurs souvent les mêmes animateurs.

Aujourd'hui nos félicitations vont à tous les artisans du mouvement, ceux dont les travaux ont permis d'établir déjà le bilan très riche des rapports de commissions et nous sommes très curieux de voir aussi les résultats heureux des travaux et des expositions qui ne manqueront de se dérouler dans les jours prochains. Ces jours-là ne suffiront pas bien sûr à l'examen de l'œuvre si vaste qui est présentée et qui sera développée à l'intention des chercheurs que vous représentez. A l'ouverture de ces séances si enrichissantes et

toujours réconfortantes pour Freinet comme pour vous tous, j'assure l'ICEM que les préoccupations de l'OCCE concourent dans leur cadre, à l'œuvre générale de l'éducation morale, civique et sociale de la jeunesse.

Tous les enseignants conscients et dévoués étudient les moyens de rendre plus pénétrante, plus efficace l'éducation que nous voulons dispenser par notre école laïque. Pour notre part nous nous attachons de maintenir le statut de la coopérative scolaire. Nous voulons qu'elle soit, certes, une société d'élèves, mais aussi une personne morale qui permettra à l'enseignant d'exploiter pédagogiquement la position sociale de la coopérative. Nous nous attachons aussi à organiser sans la figer, la coopération scolaire : soit par les travaux de notre Congrès National — et ce sera cette année à Perpignan au mois d'octobre que nous étudierons les résultats des premiers sondages effectués en ce qui concerne l'activité des coopératives scolaires au niveau de l'enseignement pour adolescents.

Nous avons aussi, et c'est une de nos richesses, une impulsion permanente qui nous vient des Congrès des jeunes coopérateurs : ce sont nos enfants, nos coopérateurs que nous réunissons avec votre concours et avec le concours d'autres enseignants animateurs de coopératives, nous les réunissons à l'échelon des circonscriptions, des départements et depuis quatre ans nous les réunissons à l'éche-

lon national, et là, ils discutent sur des thèmes qui, s'ils leur ont été proposés au début, sont maintenant choisis par eux-mêmes. Et par le moyen de l'organisation de l'Office, nous nous efforçons de répondre aux vœux qu'ils ont exprimés au cours de ces Congrès. Actuellement se prépare la quatrième rencontre annuelle qui va se dérouler à Vichy d'ici un mois.

Puisque nous faisons le point de nos deux mouvements et puisque nous aurons l'occasion de nous rencontrer dans les diverses manifestations de ces jours-ci, il était important de parler de nos réalisations ; je vous signale que l'Office a lancé et met en place actuellement ce que nous voulons appeler notre société coopérative *Arts et Techniques* dont la nécessité se faisait impérieusement sentir. Cette coopérative a pour but de gérer les services économiques qui sont mis à la disposition des coopérateurs scolaires. Après la période de lancement, il sera évidemment nécessaire de prendre contact avec les divers mouvements coopératifs de la corporation et nous sommes certains de trouver auprès de la Coopérative de l'Enseignement Laïc le meilleur accueil.

Je vous rappellerai aussi que nous avons notre journal *Amis Coop* qui, après un assez heureux départ, auquel d'ailleurs tous les animateurs de coopératives ont

apporté leur effort, devient de plus en plus ce que nous avons voulu : le magazine du coopérateur scolaire.

Nous avons aussi à vous apporter les heureux résultats de nos campagnes de solidarité internationale, mais là encore c'est à l'effort de tous que nous les devons, puisqu'au cours du premier trimestre de l'année scolaire un grand nombre de coopératives scolaires ont participé à la collecte de fonds et de colis destinés aux divers territoires étrangers qui ont été sinistrés au cours de l'année 1963.

Signalons enfin que dans le domaine de l'action générale nous restons toujours vigilants à l'égard du devenir des grandes structures de l'Education Nationale que nous voulons toujours propre à rendre les services que nous attendons pour l'évolution et la réalisation de l'homme de demain.

Il semble que toutes les organisations prennent conscience d'un besoin de regroupement, prennent conscience d'un vaste programme d'action générale concerté en faveur de la libération de l'enfant : là encore et dans ce domaine et dans tous les domaines qui nous rendront coopératifs auprès de l'ICEM vous trouverez toujours la bonne volonté des militants de l'Office de la Coopération à l'Ecole.

*Le Congrès reçoit ensuite les salutations de Monsieur le représentant des Associations des parents d'élèves, du représentant des Délégués cantonaux, puis celles du Délégué de la FOL*

M. le Président, Mesdames, Messieurs,

Je voudrais avant toute chose en tant que Section de la Fédération départementale des Œuvres Laïques, excuser notre association de n'avoir fait pour cette manifestation importante, qu'un geste fi-

nancier presque symbolique. L'impécuniosité est, même en période de stabilisation, un défaut tout à fait contraire à la générosité de nos ambitions. Je vous apporte donc les sincères encouragements de la Ligue de l'Enseignement, ses vœux de pleine réussite pour ce Congrès d'Annecy.

La Ligue reste l'importante confédération que vous connaissez. Elle est une société de pensée qui, fidèle à ses fondateurs, défend par l'activité de toutes ses organisations d'éducation ou de loisirs culturels l'idée laïque de liberté et de respect de l'homme.

Au travers de ses multiples aspects elle vise à promouvoir toutes les virtuosités individuelles par l'éducation permanente. La Ligue n'ignore rien des problèmes pédagogiques propres à la diffusion d'une authentique culture populaire et s'adresse volontairement à tous indistinctement aux fins d'assurer les fondements de la démocratie. Aussi ne peut-elle manquer de se sentir solidaire de l'action que vous menez vous-mêmes avec foi pour adapter à l'enfant des méthodes actives d'enseignement. Vous n'avez d'autre but que la vraie culture de la personnalité de chacun.

Son problème est le nôtre quand

votre guide spirituel affirme qu'il faut former l'homme ou se contenter dans le monde nouveau de le voir servir de robot. Il est certain que la pédagogie doit sortir de l'ère artisanale tout en gardant les valeurs établies par ses meilleurs serviteurs pour assurer par une recherche méthodique, scientifique, à établir les règles qui permettront de former les générations du monde technique de demain. Les réformes qui s'imposent à nous doivent être mises en application par de vrais maîtres. Vous êtes de ceux-là, vous qui acceptez de consacrer la période des vacances nécessaires aux enfants pour faire le travail fructueux de recherche afin de, sans cesse, améliorer l'individualisation et l'efficacité de votre enseignement.

La Ligue de l'Enseignement tenait donc à saluer tous les membres enseignants de ce XX<sup>e</sup> Congrès de l'Ecole Moderne et lui souhaite une pleine réussite.

*Notre camarade Simone Briel apporte au Congrès le salut de la Fédération des Clubs de Loisirs Léo Lagrange*

L'an dernier, au Congrès de la Fédération nationale des Clubs de Loisirs Léo Lagrange, je me suis étonnée de constater le manque de contacts entre la Fédération et Freinet, l'Ecole Moderne et ses groupes départementaux. « Une lacune à combler tout de suite, m'a dit le Président Pierre Mauroy. Je vous demande de parler de cette expérience devant le Congrès et d'assurer la liaison avec Freinet si vous le pouvez. » Ce qui a été fait.

Pierre Mauroy a fort regretté de ne pouvoir venir lui-même mais il m'a

demandé de représenter la Fédération Léo Lagrange à Annecy. Il est retenu par les propres manifestations et les stages qui forment les animateurs des Clubs et Maisons de jeunes. Mais il tient à exprimer la sympathie de la Fédération pour le mouvement pédagogique qui est le nôtre, car l'essentiel dans le monde moderne n'est pas d'avoir de bonnes idées, mais de savoir comment les appliquer et tous les milieux se trouvent confrontés avec des problèmes de méthodes sur lesquels Freinet et ses collaborateurs ont été parmi les premiers à mettre l'accent.

*Le Congrès entend ensuite les messages de sympathie qu'expriment les représentants des Coopératives régionales, de la Caisse de Crédit Mutuel agricole et des Caisses d'Épargne d'Annecy.*

En ces jours de Pâques 1964, pour le XX<sup>e</sup> Congrès de l'Ecole Moderne, l'art enfantin ayant atteint sa majorité, entre en cette charmante ville d'Annecy dans l'histoire.

Il a franchi en effet les lourdes portes du château d'Annecy, grimpé allègrement les escaliers en colimaçon dont les marches portent la marque de tant de pas d'hommes et de femmes et est entré avec l'innocence de l'innocence dans ces salles séculaires qui virent à leurs cimaises tant de chefs-d'œuvre au cours des temps.

Dans ce merveilleux cadre où l'an dernier les tapisseries du *Chant du monde* de Lurçat faisaient éclater à la fois l'angoisse de l'homme devant un avenir menacé par la bombe atomique et son espérance toujours vive et confiante devant la splendeur du monde naturel, notre exposition d'art enfantin vous invitera à entrer de plain-pied dans le monde merveilleux de la joie infantine.

Avant d'essayer d'entrer avec vous dans cet éclatant chant du monde enfantin je voudrais dire toute la reconnaissance que nous devons tous à la pionnière de cet art enfantin : notre chère Elise Freinet.

Elise n'est malheureusement pas parmi nous et n'assistera pas au triomphe d'une œuvre qu'elle a patiemment fait naître, nourrie, guidée, soutenue au cours d'une vie toute dévouée à l'enfance. Elle vous eut infiniment mieux que je ne puis le faire présenté ces chefs-d'œuvre que vous admirerez cet après-midi tant au château qu'au Parmelan.

Devant tant d'éclatants témoignages de la joie infantine, dessins, tapisseries, céramiques, devant cette présence au monde, monde naturel des arbres, des oiseaux, de la terre et du ciel, monde des

hommes et de leur projection dans l'avenir, devant ce message de liberté créatrice que nous apportent nos enfants, vous resterez peut-être étonnés, admiratifs et inquiets.

En effet, l'art enfantin, parmi les contingences quotidiennes de nos classes et pour la majorité d'entre vous n'est sans doute encore qu'une réalité difficile à atteindre. Mais je voudrais simplement dire quelques mots pour rassurer ces jeunes et ces nouveaux venus qui abordent les nouveautés que nous — et nos enfants — leur offrons. Je voudrais simplement leur dire qu'il suffit de donner à leurs enfants des peintures, du papier et des pinceaux en aussi grande quantité que possible, et aussi le temps, et de les laisser exprimer à leur mesure cette joie qu'ils ont à vivre, sans leur apporter les entraves d'une pensée adulte toujours plus ou moins conformiste, sans exiger d'eux qu'ils se soumettent à nos barrières d'adultes. Et peu à peu si vous donnez et ces moyens matériels et ce temps qui est peut-être la chose la plus précieuse, cette chose que Rousseau nous conseillait de savoir perdre... si vous leur donnez tout cela vous arriverez vous aussi dans quelques années, et je dirai même très rapidement, à faire naître dans vos classes ces mêmes chefs-d'œuvre que vous allez trouver cet après-midi dans toutes les salles.

Vous serez étonnés devant la profusion des chefs-d'œuvre. Depuis vingt ans, depuis les débuts de cet art enfantin, depuis les premiers balbutiements, des quantités d'écoles sont venues rejoindre les rangs. Et c'est devant sept ou huit cents chefs-d'œuvre que vous vous trouverez cet après-midi.

On nous a quelquefois accusé de

soutenir un peu trop cet art enfantin et d'y apporter tellement de soin qu'on se demandait quelle était la part du maître et quelle était la part de l'enfant... Eh bien, je voudrais simplement vous dire et c'est une simple question de bon sens, qu'il est impossible que ces dessins, que ces milliers de dessins qu'Elise Freinet reçoit chaque année soient l'œuvre des maîtres. Et c'est d'autant plus impossible qu'il n'y a rien dans ces dessins qu'un adulte — et en particulier un adulte pédagogue — soit capable de faire ! Parce qu'hélas ! nous sommes tellement bousculés par d'autres nécessités, par les nécessités pédagogiques, par les nécessités enseignantes que nous ne sommes plus capables de voir le monde avec cette fraîcheur qu'ont nos enfants, que nous ne sommes plus capables non plus d'avoir cette audace créatrice qui leur permet de mettre un orange et un rouge côte à côte... Aucun artiste même n'a gardé, et tous le déplorent, cette innocence et cette facilité à lier non seulement les couleurs mais aussi les formes. Parce que l'artiste maître, de son talent, recherche toujours une perfection qui n'est pas le souci majeur de nos enfants. Nos enfants font éclater ce qu'ils ont en eux et je voudrais insister surtout

sur ce message de liberté qui est celui du dessin d'enfant. Parce qu'enfin, au moment où vous leur donnez des pinceaux, des couleurs, du papier, vos enfants sont libres ! Ils n'ont plus ce carcan de l'enseignement parce que vous êtes incapables — et d'autant plus que vous en êtes plus incapables — de les diriger dans leur œuvre : alors ils se sentent libres et comme tout homme libre, ils sont capables de créer.

Et je voudrais encore une fois vous demander à tous ceux qui viennent pour la première fois dans nos Congrès ou à tous ceux qui se sentent encore un peu timorés, un peu inquiets, je voudrais leur demander de donner à leurs enfants, à la suite de tant d'autres, cette liberté créatrice qui en fera enfin des hommes. Parce que en s'exprimant librement, ils deviendront responsables de l'œuvre qu'ils ont entreprise. Vous le savez bien, aucune notion de liberté ne peut être valable si elle ne s'allie à cette notion de responsabilité. Ils seront responsables d'une œuvre qui vous paraît petite au premier abord, mais elle est à leur mesure ! Et parce qu'elle est à leur mesure, ils pourront la mener jusqu'au bout. Je crois qu'il n'y a pas de meilleur moyen de former des hommes.



DANS LA REVUE

## L'art enfantin

**Numéro double 23-24, Mai-Août 1964**

*vous trouverez des reproductions des œuvres exposées  
au Congrès d'Annecy*

L'ART ENFANTIN : bimestriel 12 F à ICEM - CCP 11 45 30 Marseille

### C. Freinet

*Jamais encore nous n'avions accueilli dans nos Congrès un tel flot de congressistes de toutes les régions de France évidemment, mais aussi d'Italie, de ce beau pays franco-italien d'Aoste, de Suisse, du Luxembourg, de Belgique, de Hollande, d'Allemagne fédérale, de la RDA, de Yougoslavie, d'Autriche, d'Algérie, de Tunisie, de Turquie, du Canada, de Pologne.*

*Nous vous souhaitons à tous la bienvenue et en votre nom nous remercions toutes les personnalités, les administrations et les organismes qui ont bien voulu faciliter l'immense tâche de nos camarades organisateurs que nous remercions tout particulièrement.*

*Le succès sans précédent de ce Congrès nous impose des devoirs nouveaux.*

*Nous saurons y faire face.*

*Nous avons, dans nos Congrès précédents, 500 inscrits, ce qui nous valait, avec les participants non inscrits, 1 000 congressistes.*

*Notre ami Bocquet nous donnait hier le chiffre de 850 inscrits, ce qui va nous amener un flot maximum de participants.*

*Et cela sans aucune publicité, avec plutôt une contre-publicité car nous savons la gêne que peut apporter à un Congrès que nous voulons de travail, un flot débordant de camarades.*

*Cela nous montre — et nous en sommes évidemment satisfaits — que les éducateurs sont de plus en plus nombreux à prendre conscience de ce drame de l'Ecole que nous nous sommes efforcés de prévoir et de dénoncer pendant tant d'années, et qu'ils cherchent des solutions aux graves problèmes qui leur sont posés, et pour lesquelles nous seuls, pour l'instant, sommes en mesure de leur apporter des solutions pédagogiques valables.*

*Ce regain d'actualité est partiellement aussi la conséquence de la reconnaissance officielle de notre pédagogie comme en témoignent les instructions ministérielles récentes :*

- celles des Travaux Scientifiques Expérimentaux ;*
- des classes terminales ;*
- du dessin ;*
- et plus récemment des classes de transition où notre pédagogie est officiellement recommandée.*

Des camarades pourront se plaindre que notre nom ne soit pas cité dans ces innovations. Notre but n'est pas de promouvoir un sigle mais de servir l'Ecole. Si celle-ci peut progresser grâce à nos efforts, nous sommes payés de nos peines. Ils diront de même, avec un brin de rancœur, que l'Etat pourrait bien aider ne serait-ce qu'à retardement, les ouvriers d'avant-garde qui ont fait généreusement le travail de recherche et d'expérimentation qui lui incombeait. Mais, comme le chien de la fable, nous préférons notre liberté dans l'autonomie à un engagement doré !

Il nous paraît primordial que les éducateurs, les jeunes surtout, n'attendent pas d'en haut les solutions salvatrices, mais qu'ils sachent faire eux aussi, comme nous l'avons fait, les sacrifices de pensée, de temps et aussi d'argent, pour assurer l'incessante promotion de leur sacerdoce.

Il faut qu'à travers les difficultés qui ne font que croître ils sachent que l'Ecole publique sera ce que nous la ferons, comme sera ce que nous la ferons la vie sociale et politique de demain.



Notre but, en ce Congrès, sera davantage, chers camarades jeunes ou du moins nouveaux dans le mouvement, de vous sensibiliser à l'action que nous menons depuis trente ans, que de vous apporter des solutions toutes faites, si précieuses soient-elles.

Notre but n'est pas ici de vous apprendre à faire le Texte libre ou le calcul vivant ou de vous entraîner à la pratique des techniques nouvelles. Tout cela vous l'apprendrez mieux que par des discours, au contact de nos camarades dans leurs classes, au sein de nos groupes départementaux et nationaux auxquels nous vous inviterons à vous intégrer. Vous l'apprendrez par le travail tout au

long de l'année, par nos stages, nos rencontres, nos expositions, nos revues et circulaires qui tissent sur la France et les pays voisins les mailles d'un vaste filet riche de la plus loyale des expériences.

Nous voudrions que vous emportiez de ce Congrès la vision nouvelle d'un monde que vous ignorez : celui d'une vie pédagogique et sociale exhaustive qui mobilisera en vous le meilleur de vous-mêmes, cette soif de travail vivant, ce besoin de recherche et d'idéal, de générosité et de dévouement dont vous portez en vous les prémices puisque vous êtes là. Ce besoin aussi de solidarité et de fraternité qui, demain, dans vos classes, remplacera heureusement les froides pratiques scolaires autoritaires qui ont aujourd'hui signé leur faillite.

Cet esprit, ce sentiment de communion sensible à une œuvre, cette solidarité ne s'enseignent pas, et nul ne vous en parlera au cours de ce Congrès. Mais vous verrez vivre et travailler autour de vous, dans une si totale fraternité, l'équipe, toujours importante dans nos Congrès, de ceux qu'on dit nos *fidèles*, étant bien entendu qu'il ne s'agit pas d'une fidélité à un homme ou à un groupe, mais d'une intégration totale à une pensée, à un idéal, à des techniques de vie, sans lesquelles nous ne saurions plus vivre.

C'est cet engagement de nous tous, dans notre œuvre commune, qui est notre force et notre ciment.

Alors, vous qui pénétrez pour la première fois dans un de nos Congrès, ne vous contentez pas d'y chercher dans les stands et dans les salles une information technique comme vous le feriez dans un grand salon publicitaire. Débloquent votre sensibilité, libérez votre cœur pour sentir et apprécier le courant nouveau de vie dans lequel vous vous engagerez à votre tour. Vous deviendrez, avec nous, à côté de nous, pour la même lutte, des *Educateurs Ecole Moderne* capables d'ap-

porter à une éducation dévitalisée, le souffle de spiritualité, de sensibilité et d'intelligence qui la régènera et vous régènera.

Pour vous permettre d'entrer davantage et de plain-pied dans l'intimité de ce grand Congrès, et pour que les milliers de camarades qui n'ont pu se rendre à ces assises sachent combien nous pensons à eux, nous voudrions qu'en cette séance inaugurale, vous ayez une pensée de reconnaissance fraternelle pour ces hommes et pour ces femmes qui ont, de leur ingéniosité, de leur générosité, de leur dévouement et de leur talent, préparé l'édifice dont vous pouvez aujourd'hui bénéficier. Ils sont nombreux encore ici, et ce m'est la plus grande joie, de pouvoir les saluer, tous ces camarades dont certains ont quitté le métier maintenant, mais qui, par attachement à l'œuvre commune, sont chaque année exacts à notre rendez-vous de travail et d'amitié.

Ils sont un peu comme le vieux paysan qui a abandonné la bêche et la fourche, mais qui s'en retourne encore, périodiquement, faire le tour de ses propriétés pour voir si les murs qu'il avait construits tiennent toujours et si sont bien taillés les arbres qu'il avait plantés. Et ils restent disponibles encore pour donner un coup de main ou un conseil avisé. Vous ferez comme eux un jour, du moins je le souhaite. Ce sera le signe que vous aurez trouvé, dans votre fonction éducative, plus qu'un gagne-pain, une raison de vivre.

Je ne saurais me risquer à vous citer des noms, de crainte que quelques-uns de nos bons camarades soient victimes d'un involontaire oubli. Il est cependant de chères figures qui s'imposent à nous à cet instant même, et c'est avec émotion et gratitude que nous les saluons ici au nom de notre grande amitié Ecole Moderne.

Il en est malheureusement de disparus.

Nos anciens se souviennent de notre cher Rigobert qui fut longtemps un des responsables les plus dévoués de notre Coopérative de l'Enseignement Laïc. Je le vois encore au cours d'un Congrès comme celui-ci où nous battions le rappel des bonnes volontés pour construire à Cannes notre maison CEL ; et nous aurons d'ailleurs à renouveler cet appel pour d'autres constructions matérielles et pédagogiques. A la sortie d'une de nos séances Rigobert était là, à la porte, assisté je crois de notre ami Faure. En toute simplicité, chapeau à la main, il assurait la quête fraternelle pour nos bonnes œuvres qui, par delà les individus, perpétuent la mémoire de ceux qui s'y sont sacrifiés. Notre cher Rigobert nous a quittés il y a quelques mois, terrassé au volant de son auto par une crise cardiaque.

Pour la première fois manquera à notre Congrès notre cher Tessier, symbole émouvant de présence à notre mouvement dont il fut, avec Jeanne Tessier un des pionniers. Les habitués de nos Congrès voyaient, il y a deux ou trois ans encore, un couple original hanter nos couloirs et nos salles. Jeanne, malade, épuisée physiquement, mais suivant pourtant avec intérêt les travaux des commissions, feuilletant les albums, participant à ce qui fut sa vie d'éducatrice ; lui, grand gaillard tourangeau, mutilé de guerre, évoquant avec un inénarrable bon sens sa belle expérience d'Ecole Moderne.

La camarade Tessier est décédée il y a deux ans. Raoul Tessier était là encore, l'an dernier, inquiet et tourmenté, préoccupé de servir jusqu'au bout l'idée qui avait animé sa vie. Raoul Tessier est tombé malade et a dû être hospitalisé à Tours où nos amis tourangeaux l'aident et l'assistent comme on assiste un père.

A l'instant où je vous parle sa pensée est avec nous qui sommes sa vraie famille, celle qu'il a choisie pour la faire légataire universelle de tous ses biens.

Rien ne nous émeut plus que cette grande fidélité et c'est en votre nom à tous que nous enverrons tout à l'heure à Raoul Tessier nos souhaits de bon rétablissement, nos remerciements et notre chaude amitié.

Et il est une autre camarade que j'espérais encore trouver ici, c'est Marguerite Bouscarrut. Elle est la fondatrice de la Cinémathèque Coopérative de l'Enseignement Laïc, devenue ensuite la CEL. Seules des circonstances impérieuses ont dû l'empêcher d'être des nôtres. Nous lui adressons nos pensées affectueuses et reconnaissantes.



Notre mouvement de l'Ecole Moderne n'est ni une association strictement pédagogique, ni un service technique : il est un *élément de vie*.

Notre originalité c'est de mettre partout, à l'école, dans la rue, dans notre famille et dans nos Congrès, nos théories et nos paroles en accord avec notre comportement individuel et social. C'est même à ce signe que nous distinguons la véritable qualification Ecole Moderne.

Nous faisons peu de discours — et on nous excusera si nous y sommes peu experts — mais c'est dans l'organisation et le déroulement même de ce Congrès que vous sentirez cet esprit Ecole Moderne dont nous nous honorons.

Nous ne sommes plus, dans nos classes, les Maîtres qui prétendent tout régenter de l'extérieur et qui s'épuisent à commander ceux qui ne veulent pas obéir. Nous sommes les ouvriers dans leurs équipes, les travailleurs parmi d'autres travailleurs et chacun, grands et petits, a sa part honorable à la besogne.

Il nous suffit d'organiser le travail et, bien sûr, chose primordiale, d'avoir à assumer une œuvre, non seulement intéressante, mais très souvent emballante, qui nous enrichit, nous mobilise et nous

discipline. Et c'est tout notre mouvement qui est fondé strictement sur notre conception pédagogique de l'*Education du travail*.

Pour si paradoxal que cela paraisse, notre organisation qui touche à ce jour 40 000 instituteurs et professeurs, qui édite 8 périodiques, qui anime 5 000 journaux scolaires, qui connaît à l'étranger une audience croissante dont la large participation de tous pays à ce Congrès synthétise la mesure, cette organisation fonctionne avec un appareil à 4 à 5 personnes.

Vous serez peut-être étonnés de ne trouver ici, dans ce Congrès d'un millier de personnes, aucun dirigeant mais seulement des responsables. Ces responsables répartis dans toutes les régions de France et de l'étranger sont tous des travailleurs. Ils sont les meilleurs des travailleurs. Ce sont eux les vrais animateurs de notre mouvement de l'Ecole Moderne. Ce sont eux qui organisent les Groupes, tirent et diffusent les bulletins de liaison, préparent les réunions, les rencontres et les stages. Ce sont eux qui assurent la publicité, répondent aux journalistes, protestent le cas échéant contre les oublis, pas toujours involontaires des uns et des autres.

Et vous voyez ici à l'œuvre, l'équipe de Haute-Savoie, aidée par des camarades des départements voisins qui assurent pour nous tous la tâche exceptionnelle d'organisation de ce qui sera un des plus beaux Congrès de notre mouvement.

On s'étonne parfois que, dans nos classes, nous puissions supprimer effectivement notes, classements, récompenses et tableau d'honneur, et que nos élèves n'en soient pourtant que plus ardents au travail individuel et communautaire.

C'est ce même esprit, c'est cette même discipline qui anime la masse de nos adhérents. Ils travaillent tous bénévolement, désireux de servir ; leurs plus belles œuvres, ils nous les offrent, ils vous les offrent. Le sentiment de leur efficacité leur suffit pour maintenir ce

courant d'enthousiasme qui peut vous étonner et vous entraînera vous aussi dans la grande entreprise coopérative de modernisation de notre Enseignement.

Un proverbe coréen dit : « *Un arbre aux racines profondes ne ploie pas sous le vent* ».

Notre force à nous, elle monte d'en bas, bien enracinée dans la profondeur des êtres. On peut la combattre ouvertement ou insidieusement, en gêner la floraison, la mutiler parfois, elle reparait au loin, mystérieusement transmise, toujours plus envahissante et plus libératrice.

Je ne sais si nos amis hors frontières pourront toujours, à cause des différences de langues, sentir cet esprit nouveau qui nous anime. Ils peuvent être persuadés en tous cas, que nous les accueillons en grande camaraderie et qu'ils sont ici chez eux, dans la grande famille internationale de l'Ecole Moderne.

Nos Congrès sont, chaque année, l'occasion pour nous de mettre l'accent sur quelques-uns des thèmes majeurs de nos revendications pédagogiques.

Il y a quelque dix ans nous définissions à Montpellier les buts de l'éducation et nous énoncions cette formule qui, depuis, est devenue classique : *Former en l'enfant l'homme de demain*.

Deux ans après, à Aix-en-Provence nous lançons le mot d'ordre : *25 enfants par classe*, qui nous valut bien des railleries. Nous étions plus que jamais des visionnaires qui n'ont jamais les pieds sur terre. L'idée n'en a pas moins fait son petit bonhomme de chemin puisque les officiels aujourd'hui s'en réclament et qu'elle devient une des revendications majeures des organisations syndicales et des associations de parents d'élèves.

Quelques années après, nous nous

efforçons à Nantes de familiariser parents et éducateurs avec la notion d'efficience de l'Ecole.

Il y a quatre ans, en Avignon, nous fondions l'Association pour la Modernisation de l'Enseignement qui visait à populariser la nécessité pour l'école de créer des conditions matérielles et techniques susceptibles de permettre les formes nouvelles d'éducation que l'évolution accélérée du milieu rend désormais inéluctable.

Nous abordons cette année le thème autrement délicat du procès de l'Ecole traditionnelle dans ce que nous avons appelé les *maladies scolaires*.

Scientifiquement, objectivement, la chose apparaîtrait comme très simple : il suffirait de dire loyalement ce qui est, de mener les enquêtes nécessaires pour délimiter le mal, pour chercher ensuite les remèdes efficaces à prévoir. Ce n'est pas la première fois qu'on prospecte impitoyablement un sujet aux incidences sociales, syndicales ou politiques. Mais nous semblons entrer ici dans un domaine interdit. Les journalistes eux-mêmes, d'ordinaire si curieux d'événements irréguliers, respectent la grande *consigne du silence*.

Nous avons longtemps hésité à rechercher et à dire la vérité sur ces problèmes. Chaque fois que nous avons fait mine de les aborder, nous nous sommes heurtés à la crainte des laïques de voir leur Ecole menacée au profit de l'Ecole libre, par les éléments du procès que nous voulions entreprendre.

Outre que la vérité sert toujours les entreprises généreuses on peut être assuré que les pratiques dont nous dirons les dangers, atténuées ou nuancées à l'Ecole officielle, sont si totalement généralisées à l'Ecole libre que celle-ci ne serait jamais gagnante dans le procès.

Mais nous n'aurions certes pas voulu que nos ennemis nous rejettent délibérément dans le clan qui n'est pas le nôtre, celui des antilaïques.

Nous sommes persuadés en effet qu'ainsi que nous l'affirmons dans un récent numéro de notre revue *L'Éducateur*, « *Rendre notre École laïque efficiente et humaine, c'est le meilleur moyen de la défendre* ».

Une autre incidence, autrement grave et complexe de l'action que nous entreprenons, c'est le sentiment de culpabilité des maîtres, renforcé par la complicité de la plupart des parents.

Nous sommes en face d'une sorte de conjuration dont nul ne veut être responsable et dont les victimes-tampons seront en définitive les maîtres et les élèves.

*L'Administration* a prévu des punitions anodines autorisées, mais qui sont sans grande efficacité pratique ; *l'Inspecteur* les ignore ou fait semblant de les ignorer, pourvu que la discipline soit sauve. Les parents n'osent rien dire parce qu'ils sont persuadés que la discipline autoritaire assortie de sanctions même dures et inhumaines est indispensable au travail scolaire et à la réussite aux examens.

En notre siècle de démocratisation, les enfants eux, n'ont pas voix au chapitre.

Dans ce complot, les éducateurs sont les exécutants, ceux sur qui on fera volontiers retomber les responsabilités. Ils doivent assurer dans leurs classes l'ordre, la discipline, le travail. Si les sanctions prévues n'y suffisent pas, alors, clandestinement, le maître passe outre et viole les règlements à ses risques et périls. Mais tout tourne rond dans la grande administration scolaire nationale : aucun écho désobligeant ne franchit les grilles de l'école.

Nous seuls savons de quel prix maîtres et parents paient ce silence complice.

Comment serons-nous accueillis si nous faisons mine de dénoncer la conjuration ?

Question excessivement délicate pour laquelle il nous faut d'abord dissiper les

malentendus. Inviterons-nous nos camarades instituteurs à supprimer les sanctions dans leurs classes au nom de la justice et de l'humanité ? Et quels secrets de discipline offrirons-nous à la jeune institutrice inexpérimentée, parachutée dans une classe de 40 enfants difficiles ? Et comment, avec les sanctions autorisées les jeunes maîtres pourront-ils exiger de leurs élèves l'étude des leçons et l'application des devoirs rébarbatifs ?

La pédagogie traditionnelle est en-gluee dans une impasse d'où elle ne sortira qu'en se réformant profondément.

La vérité, et nous devons tous en prendre conscience, c'est que les sanctions sont un élément organique de l'École traditionnelle comme la police est élément naturel, fonctionnel, allais-je dire, d'un régime politique et social non démocratique.

Quand on doit faire faire aux individus (enfants ou adultes) une tâche qui n'est pas dans leur nature, il faut bien les y obliger et il n'y a pas cent moyens d'y parvenir.

Bien sûr, on manie plus ou moins humainement cette obligation selon l'habileté qu'on a de persuader les sujets qui doivent obéir.

Il y a aussi des techniques de conditionnement dont nous dirons la malfeasance, qui suppléent parfois à la rigueur des sanctions, et dont on laisse le privilège à la philosophie (la fausse) à la morale (scolaire) ou à la religion.



Mais qui osera dire que ce problème de la discipline est insoluble par des moyens normaux ?

*Pas le maître* qui risquerait d'en être déconsidéré.

*Pas les inspecteurs* qui trouvent le problème pratiquement résolu dans la grande majorité des classes de France,

puisqu'en leur présence tout est dans l'ordre ; ils ne veulent pas savoir à quel prix les enfants sont si sages !

Pas les parents qui sont souvent incapables de résoudre eux-mêmes les cas difficiles dans leur propre famille autrement que par les moyens inhumains de la gifle, de la fessée, de la privation de dessert, et ce qui est plus moderne et plus décisif, la privation de télé.

N'y a-t-il pas eu ces dernières années une campagne pour rétablir la fessée qui, sauf erreur, reste officielle encore en Angleterre ?

Je vous le disais : nous sommes en pleine clandestinité. Le milieu scolaire traditionnel nécessite obligations et sanctions ; les moyens autorisés sont insuffisants, alors chacun s'arrange comme il peut sans rien dire.

Ce serait prendre le problème par le mauvais bout que de dire : supprimons les punitions. Ce sont les conditions scolaires de travail et de vie qu'il faut changer pour aboutir à une nouvelle vie.

*Ce changement est désormais possible.*

Nous avons constaté (et la preuve s'en fait journellement dans toutes nos classes) que les enfants qui travaillent à une activité qui mobilise tout leur être sont naturellement calmes et disciplinés.

*L'éducation du travail* nous ouvre la voie de la libre discipline coopérative.



Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les sanctions, les punitions plus particulièrement, ne sont pas par elles-mêmes les plus graves dangers de l'Ecole traditionnelle. Elles sont, pourrait-on dire, les manifestations extérieures d'un état d'esprit, d'un climat, de pratiques qui sont les vraies causes de ce que nous avons appelé les *maladies scolaires*.

Nous placerons au premier plan de ces maladies *la crainte et la peur* qui suscitent une infinité de complexes dont la psychanalyse a fait le procès.

C'est ce que nous signale un de nos correspondants, non instituteur, qui, à distance, repense, dit-il, sa vie d'écolier.

*« Je me souviens en effet avoir éprouvé beaucoup de craintes durant ma vie scolaire : crainte des punitions, crainte des notes de classement, crainte des compositions, crainte des examens, crainte des récriminations paternelles, crainte des mathématiques, crainte du Directeur, crainte des maîtres, sans oublier la crainte de certains condisciples. Etant nerveux et très émotif, ces craintes ont trop souvent dégénéré en de véritables obsessions phobiques qui ont joué un rôle très nocif au cours de ma scolarité et ont contribué à mes échecs puis à mes insuccès professionnels ».*

Mais n'anticipons pas puisque nous étudierons ce soir et demain quelques-unes de ces maladies scolaires et les possibilités thérapeutiques que nous valent nos techniques.

Nous verrons tout particulièrement ces tares qui ont nom : dyslexie, scolastique, anorexie, phobies et névroses, domestication sans oublier les maladies scolaires des maîtres qui en sont les conséquences.

C'est au diagnostic de ces maladies, à leur évolution, aux complications vitales qu'elles entraînent, au traitement éventuel qui en découle, que nous procéderons sans parti-pris, scientifiquement, expérimentalement, en portant hardiment le bistouri sur les abcès qu'il nous faudra *prévenir ou guérir*.

Ne vous inquiétez point des conséquences de notre loyal et consciencieux effort ; les instituteurs seront les premiers bénéficiaires de cette campagne de vérité, à condition qu'ils osent voir les choses en face, se défendre si besoin est, au lieu d'accepter passivement les situations impossibles où les placent les tares de l'Ecole traditionnelle.

Nous vous avons dit que les techniques de l'Ecole Moderne, en changeant

le climat de la classe, susciteront une nouvelle vie. Mais encore faut-il que vous puissiez et que vous sachiez employer efficacement ces techniques. C'est là que le combat pédagogique que nous menons suppose le combat social, syndical et politique pour :

— des classes spacieuses où les enfants seront à l'aise pour se déplacer et pour travailler ;

— des outils permettant les activités nouvelles ;

— 25 enfants par classe ;

— la disparition progressive des écoles-casernes et, en attendant, l'éclatement des grands ensembles en unités pédagogiques de 4 ou 5 classes ;

— des méthodes axées non sur la mémoire et les acquisitions mécaniques mais sur l'aptitude des enfants à travailler et à créer ;

— la suppression des examens encyclopédiques qui supposent le bachotage ;  
— dans un climat humain de liberté et de travail.

Non, chers camarades, vous n'êtes pas condamnés éternellement à travailler dans les conditions inhumaines qui vous sont aujourd'hui imposées. Votre sort, votre fonction ne sont pas de vous défendre et de vous battre pour dominer des enfants qui, comme vous, défendent leur droit.

*Des solutions de vie sont désormais à votre portée, il faut que vous le sachiez, que vous vous en persuadiez pour en persuader les parents et les amis de l'Ecole. Il faut que vous ayez l'audace et le courage de dénoncer les pratiques dont vous êtes victimes. Il faut que vous affirmiez partout cette chose simple et de bon sens que tout le monde comprendra un jour prochain :*

— que le bourrage et le gavage ne sauraient nourrir et former des individus actifs et dynamiques ;

— que ce n'est pas par l'obéissance et la crainte qu'on habitue les enfants

à remplir plus tard leurs devoirs d'hommes et de citoyens ;

— qu'en aucun cas l'autorité formelle et l'oppression ne peuvent préparer les enfants à la liberté et à la démocratie de demain ;

— que par contre des méthodes aujourd'hui éprouvées vous permettront de vivre en classe, avec vos enfants, dans le climat de coopération qu'on s'efforce d'instaurer entre les peuples.

« *Le crime de notre époque, écrivait Morvan Lebesque dans le Canard Enchaîné, est d'avoir inventé des métiers qu'on ne peut pas aimer* ». Le crime de la pédagogie traditionnelle c'est d'avoir inventé une forme d'études et de devoirs qu'on ne peut pas aimer.

« *C'est un crime, dit encore Lebesque, plus grand que la guerre, qui n'est qu'un accident tragique. La guerre vous prend la vie brutalement en une seconde. Le travail qu'on ne peut pas aimer vous la prend jour par jour, heure par heure, et sans autre espoir de paix que la vieillesse et la mort* ».

Vous tous, camarades instituteurs, institutrices et professeurs, qui êtes au départ dans la vie possédés par tant de rêves généreux, animés d'un tel enthousiasme, vous qui voudriez élever et sauver les enfants qui vous sont confiés et que vous aimez, qui êtes capables d'aller, pour défendre votre idéal, jusqu'à l'extrême limite de vos forces, vous laisserez-vous anéantir bêtement par un spectre de pédagogie auquel nul n'ose livrer bataille, et qui vous prend peu à peu, inexorablement, votre force nerveuse et votre joie de vivre ?

Ou bien, avec nous, vous considérant en état de légitime défense, accepterez-vous de crier votre espoir en la Vie, pour une forme nouvelle d'Ecole humaine et libératrice ?

L'Ecole traditionnelle est hélas ! en retard. Si ce Congrès a plus de succès que les précédents, c'est que tout le

monde sent que l'école publique est dans une impasse.

J'ai noté ici un article écrit par l'ingénieur général P. Nicolau, Directeur honoraire de l'ISMCM, Directeur des Cycles d'Etudes Supérieures de Mécanique Industrielle pour la revue *Hydrauliques et pneumatiques*.

*« De toute évidence il y faut à ces changements d'abord des hommes et des meilleurs : des professeurs, que dis-je, des maîtres !*

*Il faut aussi des méthodes rénovées tant il importe, au temps où le problème est de faire flèche de tous bois, de nous libérer au plus tôt des routines qui, sous le manteau de la sélection des élites, couvrent des pratiques malthusiennes héritées d'un ordre social périmé.*

*Je pense ici avant tout au massacre de jeunes valeurs que, sur une piste scolaire hérissée d'obstacles, nous valent, avec notre diplomatie invétérée et le bachotage inhumain, stérile, qu'il suppose, les méthodes de facilité par quoi, partout encore, sont conduites et sanctionnées les études de nos enfants.*

*Je pense aussi en particulier au mal — immense en vérité — que nous valent les quelques cuistres, apprentis normalisateurs qui, en un monde encore hanté de talons rouges et jabots de dentelle, ont fait de l'orthographe — cette peinture de la voix que bien après Ronsard, réclamait toujours en vain Voltaire — la caricature que l'on sait, critère souverain du bon usage, sur lequel butent et s'attardent tant de jeunes cerveaux.*

*On conçoit l'ampleur des tâches qui dans les remous de tant d'intérêts particuliers, de tendances politiques et de doctrines surannées, incombent à nos éducateurs pour établir enfin, assez simples pour être vrais et sincères, les systèmes qui conduiront, au mieux et au plus vite, aux portes des métiers, une jeunesse intégralement cultivée ».*

... Parce que ceux qui dirigent les entreprises savent bien qu'il leur faut des

ouvriers habiles, capables, consciencieux et non pas des robots, non pas des hommes bêtes, mais des hommes intelligents. Et nous, nous ne formons pas des cadres intelligents : nous formons des cadres bêtes. Il y a deux ans j'avais déclaré lors d'une interview à la télévision que les méthodes traditionnelles étaient à mon avis condamnables parce qu'elles abêtissent les individus. Et mieux, nous affirmons qu'elles abêtissent les enfants et qu'elles abêtissent les maîtres, vous le savez bien tous !

Les hommes n'ont d'ailleurs plus le choix. C'est maintenant l'ultime échéance.

*Ou bien on se résigne à ce qu'une Ecole aujourd'hui dépassée fabrique des désadaptés ;*

*ou bien on va résolument vers l'avenir et vers la Vie.*

Nous avons ouvert des chemins par delà lesquels brille déjà la lumière de l'intelligence et du progrès. Il vous faut prendre en mains votre destin. Votre avenir sera ce que vous le ferez.

Au moment

— où l'on lutte aux Etats-Unis contre la ségrégation raciale,

— quand tous les peuples opprimés se lèvent un à un pour conquérir leur indépendance,

— alors qu'on entend partout prononcer les mots prometteurs de liberté, de socialisme, de démocratie, d'indépendance et d'égalité,

accepterons-nous longtemps encore que l'Ecole du Peuple reste autoritaire et serve, et que, dans les geôles de jeunesse captive, on ne profère que les mots fatidiques de devoirs, d'obéissance, de sanctions et de punitions, et qu'y soient ignorés les droits élémentaires de tout être à la sécurité et au bonheur ?

A l'expression libre dont nous avons

fait notre drapeau pédagogique doit correspondre, sur le plan social et humain, l'éducation dans la liberté, la dignité et la fraternité.

Il y a là aussi une bataille à gagner. Nous la gagnerons.

Bien sûr, cela n'ira pas sans remous. Mais avec M. Walter, fondateur de l'Association Défense de la Jeunesse Scolaire, nous disons :

*« Ce qu'il faut, c'est déranger davantage l'immobilisme ; c'est élargir cette brèche faite dans le mur du fatalisme et de la routine, parce que nous sommes persuadés que, par cette brèche, beaucoup de choses, ensuite, passeront. »*

*Il y a une dynamique de l'action. Il n'y a pas de préalable à l'élimination du démentiel ; il n'y a pas de préalable à un retour au bon sens ».*

Peut-être, au lieu de vous imposer ce trop long discours, aurais-je mieux fait de vous lire un choix facile effectué parmi les nombreuses lettres de camarades qui portent témoignage, avec une sincérité et une émotion dont vous sentiriez la portée.

Je me contenterai de citer ici cette conclusion du beau rapport d'un de nos responsables :

*« Je n'ai pu m'empêcher de vous remercier en pensée (nous, c'est la grande équipe des initiateurs de notre mouvement) ; je me demande si, en plus de tout ce que vous*

*apportez à l'école, vous n'allez pas réussir à établir la véritable laïcité ; hier, nous avions comme visiteurs à notre exposition des camarades de toutes tendances, philosophiques et politiques. J'étais heureux de les trouver ainsi réunis, tous, ceux de droite et ceux de gauche avec le même enthousiasme pour leur classe et leurs gosses, la même recherche pour un idéal humain. Demain, disaient-ils en partant, notre classe va être formidable! »*

En 1902, après une visite à Rodin, Rilke écrivait au Maître :

*« Ce n'est pas seulement pour faire une étude que je suis venu chez vous, c'était pour vous demander : Comment faut-il vivre ? Et vous avez répondu : en travaillant ! »*

*Et je le comprends bien, je sens que travailler c'est vivre sans mourir ».*

Je terminerai cet appel au travail en citant cette pensée de Jaurès qui résume notre pédagogie :

*« Dans la société socialiste on n'enseignera pas la doctrine : aucun formulaire, pas d'opinion toute faite, pas de « matérialisme superficiel ».*

*Ce qu'il faut former, ce sont de libres esprits, qui ne s'inclineront devant aucun dogmatisme, la raison seule restant souveraine ».*

Au travail mes chers camarades !

C. FREINET



## Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne (FIMEM) - Pédagogie Freinet

« Se retremper près des camarades animés par le même idéal ; faire le point et puiser de nouvelles raisons de persévérer... »

— Les stages Freinet sont des stages d'initiation et de perfectionnement aux techniques de l'Ecole Moderne. Dans l'ambiance de travail et d'amitié fraternelle propre à ces rencontres, vous pourrez aborder la pratique du texte libre, du dessin libre, de la correspondance interscolaire, du journal scolaire, des plans de travail, des boîtes enseignantes...

Tous les stages Ecole Moderne, en France comme à l'étranger, sont internationaux. En écrivant au responsable du stage, vous pourrez obtenir les renseignements détaillés et une fiche pour votre définitive inscription.

\* Joignez une enveloppe timbrée portant votre adresse.

\* Les stages Ecole Moderne (Techniques Freinet) sont réservés aux membres de l'Enseignement Public.

## Les STAGES de l'ÉCOLE MODERNE ÉTÉ 1964

### JUILLET 1964 :

\* *Stage du Nord* : du 4 au 10 juillet à *Blendecques* (Pas-de-Calais). S'adresser à M. Berteloot, Ecole Maternelle du Vieux Calonne Liévin (P.-de-C.)

\* *Stage Paris-Ile-de-France* : du 4 au 10 juillet à *Choisy-le-Roi*. S'adresser à M. Reuge (stage), 12, rue Noblet, Choisy-le-Roi (Seine).

\* *Techniques Sonores* : du 17 au 28 juillet à *Concarneau*. S'adresser à Guérin B.P. 14, Ste-Savine (Aube). Stage spécialisé pour les maîtres ayant déjà pratiqué l'Ecole Moderne.

— Journées de *Vence* (journées de travail, sur invitation) : 24 au 28 août.

### SEPTEMBRE 1964 :

\* *Centre* : du 31 août au 5 septembre à *Seilhac* (Corrèze). S'adresser à : Planche, instituteur à Menoire (Corrèze).

\* *Sud-Ouest* :

— du 31 août au 5 septembre à *Fonlabour* (Tarn). S'adresser à Paulhies, instituteur à *Rosières* par Carmaux (Tarn).

— du 5 au 9 septembre à *La Réole* (Gironde) pour départements d'alentour s'adresser à : Delobbe, instituteur à Moullets et Villemartin par Castillon (Gironde).

- \* *Bretagne* : du 2 au 5 septembre à St-Brieuc (Côtes-du-Nord). S'adresser à : M. Le Jort, 4, rue Gradlon à St-Brieuc (Côtes-du-Nord).
- \* *Nord-Est* : du 7 au 10 septembre à *Montmédy* (Meuse). S'adresser à : Grandpierre, instituteur à Villers-s-Meuse (Meuse).
- \* *Rhône-Sud* : du 6 au 10 septembre. Château Buoux (Apt) Vaucluse. S'adresser à : Février, instituteur à Vaison-la-Romaine (Vaucluse).
- \* *Stage régional du Val-de-Loire* : du 7 au 12 septembre à Senonches (Eure-et-Loir). S'adresser à J. Thireau, instituteur à Faverolles par Nogent-le-Roi (Eure-et-Loir).
- \* *Stage National CEG* : du 7 au 12 septembre à Senonches (E.-et-L.). S'adresser à J. Thireau, instituteur, Faverolles par Nogent-le-Roi (E.-et-L.).
- \* *Stage Normand* : Date et lieu à préciser. S'adresser à Denjean, instituteur Beauvoir-en-Lyons par La Feuillie (Seine-Maritime).
- \* *Stages départementaux* :
  - *Gard* : (date et lieu à préciser). S'adresser à Talon, instituteur à Montfaucon (Gard).
  - *Jura* : (date et lieu à préciser). S'adresser à Belperron, instituteur, Ecole des Mouillères, Lons-le-Saunier (Jura).
  - *Var* : à Vins par Caramy du 2 au 6 septembre. S'adresser à Etienne, instituteur à Vins-par-Caramy (Var)

●

\* *STAGES INTERNATIONAUX ET SPÉCIALISÉS :*

- *Stage d'Aoste* : à Aoste (Italie) date à préciser. S'adresser à M. Faure, 12, rue de Paris à Grenoble (Isère).
- *Stage italien à Milan (Italie)* : date et lieu à préciser. S'adresser à M. Faure, 12, rue de Paris à Grenoble (Isère).
- *Stage allemand* : à Sarrebrück. S'adresser au Dr Hans Jorg-Peter Wust Hochschule, Halbergstrasse 112, Sarrebrücken.
- *Stage pour les instructeurs-cadres* des pays en voie de développement. S'adresser à Freinet, Vence (Alpes-Maritimes).
- *Stage Maîtres d'application* (vacances de printemps 1965). S'adresser à Béruti, Ecole annexe Ecole Normale Instituteurs, rue Paul Petit à St-Etienne (Loire).
- *Stage préhistoire et archéologie* : lieu et date à préciser. S'adresser à Chertier, Route de Voipreux, Vertus (Marne).

●

Les responsables de l'ICEM et la CEL tiennent à préciser aux adhérents que la publicité concernant la revue « Bibliothèque de Travail » parue dans « l'École Libératrice » l'est à titre onéreux.

### APPEL A TOUS LES COLLEGUES QUI EDITENT UN JOURNAL SCOLAIRE

L'Institut Pédagogique National (Services de la Radio et de la Télévision Scolaire), et le Bulletin de la Radio et Télévision Scolaire, 31, rue de la Vanne à Montrouge (Seine), souhaiteraient recevoir un exemplaire des journaux scolaires édités dans les classes qui appliquent les techniques Freinet, et notamment de ceux qui publient des comptes rendus d'écoute ou des travaux complémentaires aux émissions de Radio et de Télévision Scolaire. Nombre de nos camarades effectuent déjà cet envoi ; mais les services d'exploitation pédagogique de l'Institut Pédagogique National souhaitent pouvoir utiliser rationnellement ces comptes rendus, et en publier des extraits dans le bulletin de la Radio et de la Télévision Scolaires.

Dès maintenant, adressez donc sans tarder le dernier numéro de votre journal scolaire à l'Institut Pédagogique National, Service de la Radio (ou de la Télévision) Scolaire, 31, rue de la Vanne, Montrouge (Seine). Chaque fois que vous publierez un numéro, adressez-le au même service.

*C. Freinet et R. Bélis*

### APPEL D'ÉCHANGES

Aux camarades s'intéressant à la minéralogie, H. Guillard, Directeur d'Ecole honoraire à Meylan (Isère), propose des échanges. Il pourrait disposer actuellement des minéraux suivants : cristal de roche, meylanite (inclusions quartziques et pyritiques dans nodules de calcaire), gypse de régénération, tuf calcaire, chromite, silice fossile, marbres divers polis, etc...

### CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

La liaison directe est établie avec l'association des Etats-Unis « People to people ».

Celle-ci dispose actuellement de 78 demandes non satisfaites pour la France.

J'en demande la liste.

Un seul inconvénient : les classes ou écoles sont souvent très nombreuses. Mais la correspondance collective est toujours possible.

*Roger Lallemand*

### STAGES POUR CLASSES DE TRANSITION Délégation de Grenoble CEMEA :

Stage du 4 au 13 mai au Château d'Allières. Tous les instituteurs intéressés peuvent s'adresser à la délégation régionale, 4 bis rue Augereau. Tél. 44.52.86.

Ils devront parallèlement solliciter leur inscription auprès de leur Inspecteur primaire.

### Délégation de Lille CEMEA :

19 rue Jean Moulin, Lille. Tél. 55.65.94. Du 20 au 29 avril 1964 à la Houblonnière à Phalempin (Nord). S'adresser à la délégation et s'inscrire auprès de l'Inspecteur primaire.

Une jeune aveugle de 17 ans serait heureuse d'échanger des bandes magnétiques avec une autre aveugle ou handicapée physique (magnétophone Philips 4 pistes).

Mme Philippe, Clermont-le-Fort par Venerque (Hte-Garonne)

### Echange ou location d'appartement

Famille de 3 enfants cherche appartement bord de l'océan. Durée : dès le 13 juillet, pour un mois environ.

Offrons en échange appartem. soigné, tout confort, 5-6 lits, Riviera vaudoise.

Offres à Edmond Rossier, professeur, La Tour-de-Peilz, Lac Léman (Suisse).

# SESSION DE POSE DE VOIX ET D'HARMONIE VITALE

A Sancerre (Cher) pour la 5<sup>e</sup> fois, Madame Aucher tiendra une session s'adressant à des professeurs dont la voix fatiguée a besoin d'être replacée. Les exercices amenant la décontraction et la respiration parfaite permettent une phonation correcte. Le corps tout entier participe à l'émission sonore ; et c'est souvent loin du larynx qu'il faut aller chercher une phonation défectueuse, tant pour la voix *parlée* que pour la voix *chantée*.

Le psychisme réagit toujours à une émission mauvaise. C'est pourquoi le rétablissement de la parole et du chant sur des bases sûres améliore toujours l'harmonie entre le mental, les nerfs et la vie affective et végétative de l'élève, quel que soit son âge.

## Aperçu des cours

La voix, expression et harmonie humaine.

### Décontraction :

- plan musculaire ;
- plan nerveux ;
- plan mental.

### Respiration :

- étage végétatif et sexuel ;
  - étage affectif et pulmonaire ;
  - étage cérébral.
- Rythmes vitaux (intégration, extériorisation)
- Attitudes vicieuses.
  - Concentration, sensations internes.
  - Onomatopées universelles, bases des plages des sensations internes de l'émission vocale.
  - Accord de l'action avec les émotions primaires.
  - Phonation (rapide aperçu de l'appareil phonateur).

- Les 5 et 6 sens du quart avant supérieur de la tête servent à la phonation.
- 2<sup>e</sup> prise de conscience.
- Les transmissions nerveuses.
- études phonétiques et géographiques des voyelles et consonnes.
- Règles de la modulation voix parlée ; extension, chantée.
- Schéma corporel.
- Accord des gestes, corps, mains, bras, épaules, coudes, doigts.
- Création de textes, lectures, chants.
- Applications pratiques pour les enfants. (La théorie et la pratique sont constamment menées de front).

### Prix de l'enseignement :

- 160 F pour les nouveaux élèves
- 120 F pour les renouvelants.

A la fin du stage un certificat de participation est remis aux élèves.

Les inscriptions sont limitées.

Madame Aucher est cantatrice ; soliste des concerts, professeur de pose de voix, rééducatrice par la voix, pour les enfants et les adultes dans plusieurs hôpitaux de Paris. Sa méthode est déposée à l'Académie des Sciences.

Pour l'inscription s'adresser à Madame Aucher, 125 Boulevard de Grenelle, Paris XV<sup>e</sup>. Arrivée possible dès le 14 août. Début du cours le 17 avril à 10 h. Tous les jours 2 heures de cours le matin, 1 h 30 l'après-midi, plus les leçons particulières avec Madame Aucher.

(Pour tous renseignements concernant les modalités et les prix de l'accueil s'adresser à Madame Aucher — ce stage n'étant pas organisé par l'ICEM.)

Faites lire autour de vous « **Bibliothèque de Travail** »

« **L'Art Infantin** » et « **La Gerbe** »

Année Scolaire 1963-64

**TARIF DES ABONNEMENTS**

à verser à ICEM Cannes - CCP Marseille 11 45 30

- L'ÉDUCATEUR** Revue n° 1 de l'Ecole Moderne ! Rubriques permanentes pour tous les cours. Fiches-guides - Plans de travail.  
*Bimensuel. 20 numéros par an : 12 F, Etranger : 15 F.*
- TECHNIQUES de VIE** Complément culturel de *L'Éducateur*. Les fondements philosophiques et psychologiques de la pédagogie Freinet. Modernisation de l'enseignement et vie de la FIMEM (vie internationale).  
*Mensuel. 10 numéros par an : 8 F, Etranger : 9 F.*
- LA NOUVELLE GERBE** Toute la littérature enfantine illustrée. Un reportage de 16 pages illustrées et 16 pages de textes et dessins d'enfants. Tous degrés.  
*Mensuel. 10 numéros par an : 10 F, Etranger : 13 F.*
- ART ENFANTIN** La revue de l'expression libre. Dessin. Peinture. Monographies. Direction d'Elise Freinet. Une revue de grande renommée.  
*Bimestriel. 6 numéros par an : 12 F, Etranger : 14 F.*
- BIBLIOTHÈQUE de TRAVAIL** Magazine illustré. Un reportage de 24 pages et 8 pages d'actualités. Indispensable dans toute bibliothèque scolaire.  
*Tous les 10 jours. 30 numéros par an : 35 F, Etranger : 41 F.*
- SUPPLÉMENT BT** Textes d'auteurs. Expériences. Maquettes et dioramas. Thèmes d'études pour l'histoire, la géographie, les sciences.  
*Bimensuel. 20 numéros par an : 10 F, Etranger : 13 F.*
- BIBLIOTHÈQUE de l'ÉCOLE MODERNE** *Le livre de poche de l'Ecole Moderne.*  
*Souscription annuelle : 10 F, Etranger : 11 F.*
- Revues spécialisées :*
- L'ÉDUCATEUR-SECOND DEGRÉ** La revue des CEG, Lycées et Collèges animée par une équipe de professeurs adaptant la pédagogie Freinet au Second degré.  
*Mensuel. 10 numéros par an : 8 F, Etranger : 9 F.*
- BT SONORE** Encyclopédie visuelle et sonore. Un disque 45 tours et 12 vues diapositives avec un livret. Grand prix du disque de l'Académie C. Gros.  
*5 numéros par an : 60 F, Etranger : 62 F.*